

Ce que nous voudrions recevoir pour Noël

Autor(en): **Chapuis, Simone / Weid, Bernadette von der**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce que nous voudrions recevoir pour Noël

Simone Chapuis :

L'histoire des mères, du Moyen Age à nos jours

de Catherine Fouquet et Yvonne Knibiehler (Montalba)

Deux femmes, mères de famille et historiennes de profession, offrent au public le résultat de leurs recherches. Oui, les mères ont une histoire. Leur attitude vis-à-vis de leurs enfants et de leur famille n'obéit pas seulement aux lois de « l'instinct maternel », elle a été fortement déterminée par les besoins nationaux, par le Discours culturel et moral. Ces vérités nous sont présentées dans un texte informé, réfléchi, enrichi d'illustrations nombreuses et neuves et combien parlantes, de citations littéraires ou « vécues », émouvantes ou percutantes, d'une bibliographie scientifique. Un très beau livre que j'aimerais bien recevoir !

Perle Bugnion-Secrétan :

Combat pour les femmes

de Louise Weiss (Albin Michel)

Ce troisième tome des Mémoires de Louise Weiss, qui vient — heureusement — d'être réédité, raconte le combat qu'elle a mené pour l'égalité des Françaises de 1934 à la Seconde Guerre mondiale. Un livre qu'il est tentant de lire quand on connaît l'étonnante personnalité de L. Weiss, aujourd'hui doyenne du Parlement de Strasbourg, une journaliste douée d'une plume aussi rapide que courageuse.

La Grande Sœur

de Ding Ling (Flammarion)

Ce recueil de nouvelles écrites au cours des années par une Chinoise, Ding Ling, née en 1906, est le reflet des souffrances, des tribulations et des espoirs d'une féministe ardente, intimement mêlée aux fluctuations de la politique pendant quelque cinquante années, et quelles années...

Corinne Chaponnière :

Le sexisme ordinaire

Préface de Simone de Beauvoir (Seuil)

C'est je crois la première fois que j'ai éclaté de rire toute seule dans une librairie... Je feuilletais « Le sexisme ordinaire » où Catherine Crachat, Annie-Elm, Rose Prudence et d'autres commentent à leur façon... tout un monde, du Petit Chaperon rouge aux femmes battues en passant par Freud et Régis Debray. Parfois tendres, parfois exaspérantes, elles sont volontairement désopilantes, se moquent de nous et d'eux en nous rendant complices d'un rêve qui se dessine en filigrane.

Jacqueline Berenstein-Wavre :

La femme au temps des cathédrales

de Régine Pernoud (Stock)

On ne pourra plus invoquer la nuit des temps pour expliquer tout ce que nous devons, ou ne pouvons pas, être. Si aucune de nous n'a envie de retourner dix ans en arrière, Régine Pernoud nous donne parfois envie, en revanche, d'aller nous promener du côté du XII^e ou du XIII^e siècle, temps où la femme n'était pas encore cette « perpétuelle mineure » qu'elle est devenue par la suite. Suite à « Pour en finir avec le Moyen Age », Régine Pernoud continue d'ébranler dans son dernier livre cette sereine conviction que le temps a toujours travaillé pour nous.

Bernadette von der Weid :

La banquière des années folles

de Dominique Desanti (J.-Cl. Lattès)

En 1924, les femmes n'avaient pas la permission de pénétrer dans l'austère Bourse de Paris, et c'est pourquoi Marthe Hanau, la petite mercière de la rue de Clichy, avait dû se travestir avec fausse barbe et pantalons rayés.

Marthe Hanau était la terreur des financiers traditionnels, mais aussi le reflet de cette folle époque de spéculations, où même les chauffeurs de taxis arrêtaient leurs voitures pour lire les derniers cours boursiers.

Folle époque vraiment, la SDN, les Arts Déco et un désir frénétique d'oublier la guerre en dansant charleston ou cake-walk.

C'est le moment également où on réalise que les femmes ont pris pendant quatre siècles des responsabilités et n'entendent pas les lâcher. On disait en ce même temps à Louise Weiss : « Vos mains sont faites pour être baisées, et non pour déposer des bulletins dans des urnes ». C'est pourquoi Marthe Hanau, un peu fumiste, un peu garçonne, nous émeut par son courage et une certaine naïveté. Lisez son ascension et sa chute, c'est documenté sérieusement et nous en apprend beaucoup sur les milieux houleux de la spéculation boursière.

Martine Grandjean :

Les premières journalistes

de Laure Adler (Payot)

A notre connaissance, *Femmes Suisses* est le plus vieux journal féministe d'Europe. Le plus vieux, oui, mais pas le premier. Dans son livre, Laure Adler étudie le journalisme féministe français entre 1830 et 1850. Ces 20 années ont en effet vu un foisonnement de publications féministes diverses, souvent éphémères, mais donnant à la cause un souffle nouveau. A l'époque, pas plus qu'aujourd'hui, les féministes étaient en odeur de sainteté. *Le Figaro* les traite de couturières mal élevées, et l'*Europe littéraire* de dépravées sexuelles. Au fond, quand en 1970 la grande presse qualifiait les MLF d'hystériques, elle ne faisait que poursuivre la tradition.

Edwige Tendon :

Rahel, ma grande sœur

de Clara Malraux (Editions Ramsay)

Clara Malraux dépeint la vie d'une femme, Rahel Levin, née juive et bourgeoise en 1771, dans la Prusse de Frédéric II. Elle ouvre un salon littéraire à Berlin et y reçoit les personnalités marquantes de l'époque : les frères Schlegel, Tieck, Humboldt, Louis-Ferdinand de Prusse, le diplomate suédois Gustave de Brinckmann, qui dira d'elle qu'elle comprenait tout, sentait tout. Elle rencontre Goethe, Beethoven, Mme de Staël, Hegel, etc.

Rahel Levin plaide pour la liberté et l'égalité des femmes. Etre d'exception, passionnée, elle vit mal ses amours, sera rejetée, incomprise avant de rencontrer Auguste Varnhagen. Celui-ci l'acceptera totalement et, avec lui, elle voyagera en Europe et participera au mouvement culturel de son entourage.

Clara Malraux n'a pas écrit un livre d'érudition, mais, selon ses propres termes, un livre de « complicité ». A travers la vie de Rahel Levin, c'est l'histoire d'une époque qu'elle nous raconte.